

Art contemporain



Courtesy Galerie Française Livinec

AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE

Lumière sur quatre coups de cœur

Par **Alix Marmin**

Art Paris, foire d'art moderne et contemporain, est une vitrine décomplexée du retour en grâce de la peinture et de la figuration. Les installations ainsi que l'art abstrait ou conceptuel y sont anecdotiques. Nous avons parcouru l'édition 2022 qui s'est tenue au Grand Palais éphémère du 7 au 10 avril derniers et repéré des artistes français talentueux, des créateurs dont l'art est vivant. Vivant, car capable de toucher le plus grand nombre en maintenant une exigence technique et esthétique. Vivant, car assumant la diversité de notre héritage européen et capable de la transmettre aux générations futures. Vivant enfin, car empreint d'une beauté qui nous émeut, nous bouleverse et nous élève ! Coup de projecteur sur quatre d'entre eux.

Loïc Le Groumellec explore les forces spirituelles des mégalithes

Les obsessions picturales de Loïc Le Groumellec détonnent au sein de l'art contemporain : les mégalithes, les menhirs et les dolmens ! Groumellec. Bon sang ne saurait mentir, et la sonorité formellement bretonne de ce patronyme a sans doute déterminé une œuvre mystique aux accents millénaires. Admirateur du sculpteur Constantin Brancusi,

qui s'inspirait des symboles du folklore roumain, l'œuvre de Loïc Le Groumellec est empreinte de spiritualité. L'artiste travaille sur des sites réels, vestiges de civilisations primitives : les menhirs alignés du site de Carnac et les indéchiffrables incisions du cairn de l'île de Gavrinis, dans le golfe du Morbihan. « Je me retrouve beaucoup plus dans les forces spirituelles du mégalithe, dans tous ces termes de non-beauté, de brutalité, de naïveté, d'ex-

trémisme, et d'incontournable, que dans les raffinements de la dialectique grecque ou chrétienne [...] Ce qui m'intéresse, c'est la confrontation entre l'appartenance à la terre et l'effort pour s'élever. Toute ma peinture se résume à cela : l'aller-retour permanent entre le haut et le bas, qui est l'une des définitions du sacré donnée par Bataille. » Adeptes d'un minimalisme absolu, Loïc Le Groumellec accorde à la texture de ses paysages en noir et blanc une

Né à Vannes, Loïc Le Groumellec n'est pas un peintre breton mais « un Breton qui peint ». *Sans titre*, lavis sur papier, 76 x 57 cm, 2005.

attention particulière. Il recrée, par de subtils lavis, les matières légères et brumeuses qui s'élèvent autour des pierres levées bretonnes. Nul hasard, donc, si Loïc Le Groumellec a illustré plusieurs recueils de poètes symbolistes bretons aux éditions Fata Morgana : Tristan Corbière, Saint-Pol-Roux ou encore l'écrivain Philippe Le Guillou.

Arnaud Rochard : l'univers fantastique d'un héritier de William Morris

Né en 1986 à Saint-Nazaire, Arnaud Rochard est le benjamin de cette sélection. Peintre et dessinateur, l'artiste s'est notamment consacré à la technique de la gravure pour assouvir une passion pour les images qu'il entretient depuis l'enfance. « En classe, le livre que j'ouvrais avec fascination était celui d'histoire. Je passais de longs moments à le feuilleter et à en reproduire de nombreux visuels, notamment des gravures satiriques, des affiches de propagande et des photos de guerre. » Arnaud Rochard puise dans l'immense atelier de siècles de gravures – Francisco Goya, Gustave Doré, Rodolphe Bresdin – et incarne le renouveau de cette technique dans la production contemporaine. Son travail sur le décor et le motif s'inscrit dans la lignée des recherches de William Morris sur les relations entre l'art et l'artisanat, mais aussi dans celles des Nabis – d'un Paul Sérusier ou d'un Maurice Denis. Fasciné par l'histoire des civilisations européennes, il met à profit sa résidence à la Casa de Velázquez en 2021 pour parcourir la péninsule Ibérique, du désert des Bardenas à la côte andalouse, en passant par l'Alcazar de Séville. L'artiste y découvre un nouveau patrimoine visuel à explorer. Dans le tableau *Castillo castro*, les techniques de la gravure et de la peinture se mêlent, et les couches se superposent pour former une architectonique savante. Les couleurs qui apparaissent et disparaissent pour dessiner une végétation luxuriante et contras-



A 36 ans, Arnaud Rochard puise son inspiration dans l'univers fantastique, souvent violent, de la culture européenne. *Castillo castro*, linogravure sur toile, 120 x160 cm, 2022.

tée sont choisies avec un grand soin pour leur force d'évocation, que ce soit la pourpre des rois ou l'or, symbole du merveilleux et de la quête. Elles soulignent la présence d'un conquistador castillan en bas de la toile et, bercé par la force narrative du tableau, le spectateur peut imaginer la déambulation solitaire du héros donquichottesque surgissant de ce mystérieux Eldorado !

Le gai savoir de Vincent Bioulès l'aficionado

La Provence, terre de jouvence pour les peintres ! Henri Matisse à Collioure, Vin-

cent Van Gogh en Arles, Pierre Bonnard au Cannel... Le peintre montpelliérain Vincent Bioulès rend lui aussi hommage à sa terre natale dans des paysages méditerranéens peints sur le motif, d'une vitalité éclatante et d'une force saisissante. Vincent Bioulès capte dans ses tableaux la lumière méridionale et, jouant sur des contrastes d'ombres et de lumières, découpe les formes et les reliefs, souligne la géométrie de ses compositions. Sa palette est souvent audacieuse, mais toujours élégante. À l'image de Paul Cézanne peignant sans relâche la montagne Sainte-Victoire, Vincent Bioulès entretient un

Art contemporain

rapport charnel avec le pic Saint-Loup, peint des centaines de fois avec des variations infinies, sans jamais que le sujet ne soit épuisé. Né en 1938, Vincent Bioulès a fait partie des membres fondateurs du mouvement d'avant-garde Supports / Surfaces dans les années 1970. Il s'en détache rapidement, mais en retiendra un goût pour la composition et l'organisation de la surface. Il deviendra ensuite l'un des principaux acteurs du retour à la figuration en France, à travers son œuvre et ses enseignements aux Beaux-Arts de Paris, marquant des générations de jeunes artistes. S'inscrivant dans la lignée des plus grands peintres paysagistes, son regard sur l'arrière-pays montpelliérain forme notre regard sur une nature vivante, poétique, et nous apprend à ordonner et à métamorphoser le monde qui nous entoure. Son double littéraire serait le peintre Elstir de *La recherche du temps perdu*, qui enseigne au jeune Marcel comment l'art peut transformer l'église de Balbec en une grande falaise ou des rochers puissamment et délicatement découpés en cathédrale. Aficionado, ce Montpelliérain a accepté de franchir le Vidourle pour signer l'affiche 2022 de la Feria de Nîmes.



© Photo : Pierre Schwartz - Courtesy Galerie La Forest Divonne.

Les rêveries d'Eva Jospin au pays de Dante

Exit le bronze, le marbre, le plâtre ou le bois, la sculptrice Eva Jospin a choisi un support qui détonne, le carton. Un matériau qu'elle découpe, superpose, sculpte, taille et ponce pour créer d'étonnantes architectures : des forêts et des folies, des grottes et des jardins. Ce travail de découpe incroyablement minutieux, aux détails foisonnants, imite à la perfection des paysages naturels ou des édifices monumentaux et ressemble à s'y méprendre, selon les sujets, à de la pierre ou du bois, de la dentelle ou de la marqueterie. Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2016, le pays de Dante a imprégné le geste artistique d'Eva Jospin. Une inspiration italienne que l'on devine dans ses références aux *capriccios* – peintures d'origine italienne du XVIII^e siècle, constituées de paysages imaginaires, mêlant ruines et éléments architecturaux –, mais aussi dans les reconstitutions de jardins baroques avec leurs folies et leurs nymphées. Cette année, Eva Jospin a exposé au Musée de la Chasse avec un vif succès une « *Galleria* » italienne, représentant une forêt de carton finement



© Photo : Benoît Fougeirol - Courtesy Galerie Suzanne Tarasieva, Paris.

sculptée à l'intérieur de laquelle se trouve une galerie faite de plinthes et de niches à la manière d'un *studiolo* de la Renaissance. Chateaubriand écrivait que « les forêts ont été les premiers temples de la Divinité » et que « les hommes ont pris dans la forêt la première idée de l'architecture ». Eva Jospin renoue avec cette symbiose parfaite, reproduisant la structure, l'atmosphère mystérieuse, la complexité et l'obscurité troublante de la

Artisan de l'avant-garde, désormais électron libre, Vincent Bioulès, 84 ans, est revenu à la peinture figurative à partir des années 1970. *Après l'orage*, huile sur toile, 130 x 162 cm, 2018.

Depuis plus vingt ans, la plasticienne Eva Jospin déploie inlassablement une œuvre originale autour d'un même sujet : la forêt. Carton, papier coloré, laiton, bois, plâtre, 60 x 330 x 180 cm (approx.), 2019.